

ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

REVUE CANADIENNE.

LETTRES SUR L'ANGLETERRE.



Les mœurs de ces contrées lointaines que la plupart des lecteurs n'ont jamais vues et ne verront jamais, offrent tant d'attraits à notre imagination curieuse, pourquoi n'en serait-il pas de même de celles des nations qui nous avoisinent, et que la politique, le commerce, mille autres intérêts de tout genre mettent chaque jour en contact avec nous ? Ici même l'utile s'unit à l'agréable, en ce sens qu'il importe au voyageur que ses affaires ou ses plaisirs appellent en pays étranger, d'être initié par avance aux usages du peuple qu'il veut visiter. Que d'ennuis, de déboires, de pas de clerc, de mystifications, de dépense de temps et d'argent, de ridicules même, une telle connaissance lui épargne ! L'Angleterre, notamment, dont les habitudes se rapprochent des nôtres par mille points et en diffèrent par mille autres, est un des pays qu'il est le plus important d'étudier avant de lui rendre visite. Nul autre ouvrage assurément ne facilitera mieux cette étude que le livre que vient de publier, chez l'éditeur Amyot, rue de la Paix, n. 6, un écrivain de beaucoup de tact, d'observation et de sagacité, M. Nougarié de Fayet. Ses *Lettres sur l'Angleterre* sont, à coup sûr, l'écrit le plus complet, le plus important, le mieux pensé que nous ayons lu touchant cette matière. Mœurs extérieures et intimes, monuments, promenades, histoire, politique, administration, hommes et choses enfin, rien n'est oublié dans ce curieux panorama intellectuel de Londres et de ses habitans. Ce livre est le véritable *vade mecum* de l'étranger, du Français surtout, jaloux de connaître et d'explorer à fond la grande capitale de l'Angleterre. Nous nous proposons de lui faire plus d'un emprunt. Le fragment que nous publions aujourd'hui mettra, nous en sommes convaincus, nos lecteurs en appétit.

PREMIÈRE LETTRE.

HABITATIONS ANGLAISES.

Les habitans de Londres ne sont pas, comme ceux de Paris, entassés par couches d'appartemens, les uns au dessus des autres aussi haut que les réglemens de police permettent de s'élever ; à Londres, en général, chaque chef de famille occupe seul tout une maison.

Ces maisons se composent généralement d'un corps de logis situé sur la rue, ou qui du moins n'en est séparé que par une es-

pèce de fossé destiné à donner du jour à un étage souterrain, et par une grille en fer qui borde le trottoir.

Ce corps de logis occupe le plus souvent sur la rue un espace de trois croisées, quelquefois de deux ou de quatre, presque jamais de cinq ; on y entre par un pont en pierre jeté sur le fossé dont je viens de parler, et par ce que nous appelons une porte bâtarde ; les portes cochères sont presque inconnues à Londres.

En arrière du corps de logis est un plancher à ciel ouvert qu'on appelle la cour, occupant une superficie à peu près égale, et garni de plomb ou maintenant de bitume ; enfin, au delà de cette cour et pour les propriétaires riches qui ont une voiture, il y a un bâtiment séparé, destiné aux écuries, aux remises et au grenier à fourrage, ainsi qu'au logement du cocher et du palfrenier. Le service de ces écuries et de ces remises se fait en commun pour plusieurs maisons, au moyen de petites rues ou ruelles placées dans l'intervalle des rues principales et qui y débouchent latéralement.

La façade extérieure des maisons de Londres est rarement ornée ; on n'y voit ni bandeaux ni appuis de croisées ; la porte d'entrée seule est garnie de deux petites colonnes surmontées en général d'un fronton assez lourd ; on remarque sur cette porte un large marteau en cuivre, souvent d'un beau travail et entretenu avec un soin et une propreté remarquables. Il y a en outre sur le côté une sonnette.

Le corps de logis est toujours double en profondeur ; dans l'intérieur et en commençant par le bas se trouve d'abord l'étage souterrain ; il occupe toute la superficie du corps de logis et se prolonge au-dessous de la cour qui lui sert ainsi de toit, et le plus souvent même au-dessous des écuries et des remises.

Il est éclairé du côté de la rue par le fossé qui l'en sépare, et du côté de la cour par des couvertures ménagées dans le plancher de cette cour. Il renferme les chambres des domestiques hommes, le magasin à charbon, le calorifère qui, à l'aide de bouches de chaleur disposées à tous les étages, chauffe toute la maison ; la cave au vin, à laquelle il suffit d'ordinaire, sauf pour les gens de très grand luxe, d'un fort petit local ; le cellier à bière ; enfin la cuisine et ses dépendances ; la cuisine est ordinairement située